

ils descendent peu à peu et, à la naissance, répondent au détroit supérieur du bassin.

*Utérus. Vagin.* — Pour Rathke et Bischoff, le vagin dérive du sinus uro-génital; celui-ci se diviserait par une cloison en deux segments, l'un, antérieur, pour former l'urètre, l'autre, postérieur, constituant le vagin. Quant à la matrice, elle résulterait de l'épaississement des trompes à leur extrémité dans le point où elles viennent s'aboucher dans le sinus uro-génital.

Il est une opinion plus vraisemblable, soutenue par Serres, Geoffroy Saint-Hilaire, et confirmée par les travaux de Leuckart et de Thiersch. Pour ces auteurs, les organes génitaux internes sont doubles et séparés dans l'origine. Les deux trompes, ou oviductes, après un certain trajet, s'accoleraient l'une à l'autre comme les deux canons d'un fusil double, et la matrice et le vagin résulteraient de cet accollement. Ces deux organes seraient donc primitivement doubles, et la cloison qui les sépare disparaîtrait par résorption.

Quant aux organes génitaux externes, ils se développent, indépendamment des précédents, aux dépens du feuillet externe du blastoderme, et je renvoie pour ce sujet au chapitre *Développement des organes génito-urinaires de l'homme*. L'hymen est un repli de formation secondaire, qui apparaît environ au sixième mois.

Ces courtes considérations suffisent à faire comprendre la plupart des vices de conformation que l'on rencontre chez la femme.

Il peut se faire qu'avec un développement *complet* des organes génitaux externes coexiste une absence *totale* des organes génitaux internes, puisque leur développement est indépendant. J'ai vu une jeune fille dans ces conditions; elle était sur le point de se marier, et les parents, étonnés qu'elle n'eût pas encore eu ses règles, voulurent, auparavant, consulter à ce sujet : la vulve, le mont de Vénus, les mamelles étaient dans un état complètement normal. En écartant les petites lèvres, on trouvait une membrane obturant la vulve et ressemblant à l'hymen, mais le toucher rectal combiné avec l'introduction d'une sonde dans la vessie me permit d'affirmer qu'il n'y avait ni vagin, ni utérus. Heureusement, il n'existait pas non plus d'ovaires, car elle n'avait jamais rien éprouvé qui ressemblât à une congestion pelvienne.

L'ovaire se développant séparément du filament ou conduit de Müller, qui, plus tard, formera l'utérus et le vagin, il est possible de constater la présence de l'ovaire en même temps que l'absence de ces deux derniers organes.

Le conduit de Müller peut s'oblitérer, totalement ou partiellement, dans la portion qui doit former le vagin : on constate l'existence d'une vulve normale, un commencement de vagin terminé par un cul-de-sac plus ou moins profond, mais l'utérus existe. On est alors autorisé à creuser, en quelque sorte, un vagin entre la vessie et le rectum et à détruire la cloison, ce qui a été fait plusieurs fois, avec succès.

L'oblitération peut porter sur la partie du conduit qui forme la matrice; celle-ci fait alors défaut, tandis que tous les autres organes sont développés : *uterus deficiens*.

La cloison qui sépare primitivement l'utérus ainsi que le vagin en deux parties latérales peut persister : il en résulte un utérus double et un vagin double.

La cloison peut persister seulement sur le vagin ou seulement sur l'utérus : *uterus duplex*.